

Collectif (1994) *Géographie régionale et représentations*. Paris, Anthropos, 115 p. (ISBN 2-7178-2849-4)

Gilles Sénécal

Volume 40, numéro 110, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

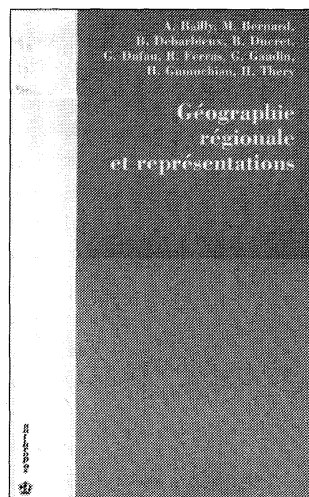
Citer ce compte rendu

Sénécal, G. (1996). Compte rendu de [Collectif (1994) *Géographie régionale et représentations*. Paris, Anthropos, 115 p. (ISBN 2-7178-2849-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(110), 285–287. <https://doi.org/10.7202/022575ar>

COLLECTIF (1994) *Géographie régionale et représentations*. Paris, Anthropos, 115 p. (ISBN 2-7178-2849-4)

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans la foulée de publications antérieures des mêmes auteurs, parues de 1988 à 1994, dans la collection «Géographie» que dirige Antoine Bailly chez Anthropos. Il faut citer *Représenter l'espace, l'imaginaire spatial à l'école; Modèles graphiques et représentations spatiales; Enseigner la géographie en Europe; Géographie économique et représentation, Enseigner les risques naturels*. Comme on est à même de le constater, les thématiques qui unissent ce groupe de géographes, lors de rencontres périodiques, tournent autour de la géographie des représentations et de l'enseignement. Le dernier ouvrage ne fait pas exception. Si ces deux thèmes, à la fois convergents et très différents l'un de l'autre, ne conduisent pas ici à un véritable effort d'intégration et de synthèse, ils participent néanmoins à définir un objet commun: l'actualisation de la question régionale en géographie. En fait, le présent recueil, en raison de sa construction même, sépare en deux parties l'enseignement (de la région) et les représentations régionales (suivant quatre études de cas). L'enseignement de la géographie régionale fait l'objet de trois contributions, sur l'enseignement secondaire (G. Gaudin), l'école élémentaire (G. Dufau) et le défi des maîtres à l'école primaire (M. Benoit). Sous un autre angle, la géographie des représentations se prolonge dans quatre études régionales, le Languedoc-Roussillon (R. Ferras), les Alpes (B. Debarbieux), le Québec (H. Gumuchian) et l'Interior brésilien (H. Théry). À la charnière des deux aspects, les articles d'Antoine Bailly et de Bernard Ducret tentent de relier les aspects épistémologiques, conceptuels et méthodologiques du travail de géographe, d'une part, aux réalités vécues comme aux pratiques issues du cadre régional, d'autre part.

Premier constat, on s'interroge sur les raisons justifiant qu'il faille encore enseigner la géographie régionale aujourd'hui. Car, un tel enseignement permit l'essor de la géographie française classique en répondant, pour une large part, à des besoins sociaux et nationaux de son temps. Vidal et ses successeurs n'avaient pas reçu le mandat de former un corps d'enseignants et de codifier le contenu du programme de géographie, qui faisait de la région le pivot de l'étude et, accessoirement, répondait aux besoins nationaux de colliger et d'organiser les connaissances géographiques sur le territoire national et de les diffuser par le canal privilégié que constituait l'école publique et républicaine. Les temps ont changé. L'intérêt vis-à-vis de la géographie régionale s'érode alors que G. Gaudin rappelle l'abandon de l'héritage vidalien. Dans un nouveau contexte pédagogique, l'enseignement de la géographie serait maintenant associé à un cours d'éducation civique. Il faut reconnaître alors que la géographie y perd un tant soit peu de son autonomie. Malgré cela, certaines réflexions renouvellent des questions anciennes, comme celles



des échelles et des niveaux d'échelle ou de la cartographie régionale alors que de nouveaux outils techniques et méthodologiques se développent.

Dans le même ordre d'idées, sous la forme du témoignage, aux accents révélateurs, G. Dufau relève les nouveaux problèmes existentiels qui apparaissent lorsque vient le temps de parler de région à l'école élémentaire. La polysémie du terme, qui prévaut aujourd'hui, fait regretter le temps béni où il suffisait d'avoir du vocabulaire pour situer les choses une fois pour toutes: quelle définition de la région peut s'imposer à tous dans l'école d'aujourd'hui? Et puis, comment parler de région à des élèves, sans recourir à des exemples tirés de leur environnement immédiat. La didactique de la géographie doit-elle se nourrir du vécu des jeunes enfants, puisant à même la connaissance acquise au contact des lieux fréquentés, reconnaissant ainsi l'importance des traces et des signes issus de l'expérience concrète et construite sur les aspects sensibles de la perception?

À cela, il faut bien remarquer le hiatus qui persiste entre la programmation faite à l'échelle nationale et l'enseignement tel qu'il se pratique et qui devrait pouvoir s'imbriquer dans le récit régional au sens fort du terme, celui qui vient de l'expérience. Un autre diagnostic s'impose à Monique Benoit. Celle-ci s'interroge sur le fait que «tous les élèves n'ont pas appris la même géographie» à l'école (p. 23). Car, si la géographie n'est plus une priorité scolaire, puisqu'elle est enseignée par un corps hétérogène d'enseignants, elle souffre surtout de problèmes pédagogiques récurrents, comme l'imprécision des propositions du ministère, l'établissement de voies parallèles et des contradictions internes qui ne manquent pas de laisser une curieuse impression de malaise. À ce sujet, il est certain qu'une telle analyse recoupe les bilans qu'on est habitué de lire et d'entendre au Québec sur les mêmes problèmes.

Dans un texte fédérateur des différents courants de la géographie des représentations, prolongeant ses contributions antérieures, et intéressantes par son originalité qui tient essentiellement à la volonté de réconcilier les aspects imaginaires et appliqués des représentations, Antoine Bailly élargit le concept de représentation aux dimensions économique, culturelle, politique et vécu, pour les situer au cœur du fait communautaire. Quelles sont les valeurs partagées? Il privilégie une approche du vécu et de la géographie fonctionnaliste des modélisations: «[...] la région constitue une représentation mentale plus imagée et idéale que vécue, même si ces représentations se hiérarchisent solidement à partir de lieux de référence (axes structurants, nœuds, limites...) en termes d'intériorité et d'extériorité» (p. 30). À ce propos, son projet est d'éclairer davantage la dynamique spatiale, afin de développer à la fois une approche nomothétique, avec des lois et des modèles spatiaux, tout en restant ouvert aux imaginaires sociaux qui se forment à l'articulation du réel et de ses représentations.

«Le réel existe, j'en ai rencontré plusieurs» titre Bernard Ducret, pour parler des structures cachées que révèlent les modèles et les chorèmes. Il n'est pas curieux de constater que sont alors posées d'anciennes questions, par exemple sur la justification des limites régionales, ou sur le gabarit idéal des régions. On se demande également quel est le caractère commun et nécessaire qui puisse légitimer la constitution d'une région? Enfin, quel est, pour une région, le niveau souhaita-

ble d'intégration à un grand ensemble? L'intérêt réside dans le fait que de telles questions, certes anciennes, sont développées dans un cadre méthodologique nouveau. Se questionnant ainsi sur les chorèmes et les découpages régionaux, on débouche sur une typologie des régions suivant celles qui ont un caractère moderne (passées en deuxième vitesse), celles restées au stade de la première révolution industrielle (toujours en première vitesse), les rurales et celles très en retard (qui n'ont jamais démarré). La réalité vue à travers le prisme des chorèmes est-elle toujours juste? Ducret s'interroge alors sur le type d'informations retenu: le choix des variables et des découpages territoriaux qui colorent bien sûr une réalité sans cesse recomposée et transposée. Suivent quatre études de cas, présentées comme quatre essais d'application de la géographie des représentations au fait régional. Avec sa *mæstria* coutumière, qui rappelle sa contribution à la Géographie Universelle sur l'Espagne, Robert Ferras s'intéresse au Languedoc-Roussillon, abordant les pratiques spatiales et les représentations régionales, faisant ressortir la complexité et la dynamique de production des représentations collectives. Il recherche les représentations stables, fondatrices de culture locale, présentes dans les textes littéraires, mais aussi dans la presse ou la peinture, imbriquées dans le vécu des villes et des villages, faites «d'ingrédients» constituants, telles la mer, la garrigue, la montagne et ses marches, mais aussi la vigne (et le vin) et la ville (et ses métaphores). Il en ressort des représentations typées qui ne parviennent tout de même pas à figer des réalités changeantes et en mouvement.

Debarbieux rappelle, en parlant des Alpes, les trois grandes approches régionales: naturelle, économiste et imaginaire. Sur le Québec, Gumuchian reprend les grands thèmes développés dans la géographie régionale post Blanchard, avec le triptyque colonisation, dispersion et mobilité. Il annonce les termes de la sémiosphère québécoise, où se mêlent des idéologies territoriales contrastées et parfois contradictoires. Enfin, la formation de l'*Interior* brésilien, que présente H. Théry, prolonge la réflexion sur la colonisation par une analogie à la conquête de l'Ouest aux États-Unis et conclut sur le thème de la frontière. La comparaison avec le Québec est possible. Christian Morissonneau croyait que la frontière — selon le sens que lui donnent les Américains — pouvait s'appliquer au Québec.

En conclusion, Antoine Bailly propose de situer la géographie des représentations au niveau des acteurs, en suivant leurs stratégies (usages des espaces, manières d'habiter, appropriation, etc.) pour finalement essayer de comprendre comment se créent des paysages, des régions, des nations (p. 108).

Gilles Sénécal
INRS-Urbanisation
Montréal